



La Leading European Newspaper Alliance a donné son nom à LÉNA. Il s'agit d'un partenariat unique entre huit journaux européens dont *Le Soir* est membre fondateur.

EL PAÍS

Fondé en 1976, c'est le plus grand quotidien espagnol. Son site internet est le plus important site d'information en espagnol du monde.

DIE WELT

Le journal berlinois, réputé pour son sérieux et sa ligne conservatrice, est l'un des plus anciens d'Allemagne. C'est le porte-étendard du groupe Axel Springer.

la Repubblica

Fondé en 1976 par une sommité du journalisme italien, Eugenio Scalfari, le journal romain s'affiche comme progressiste. Longtemps géré par la famille de Carlo De Benedetti, il fait désormais partie du groupe Agnelli.

LE FIGARO

Il s'agit du plus vieux quotidien français (1826) encore publié. Sa ligne éditoriale est de droite libérale.

GAZETA wyborcza

Le journal polonais est le dernier arrivé dans LÉNA. Fondé en 1989 par Adam Michnik, il est profondément démocrate et pro-européen.

Tribune de Genève

Grand titre de la place genevoise, la *Tribune de Genève* a été fondée en 1879 pour la Suisse francophone.

Tages-Anzeiger

Le *Tages-Anzeiger* est un journal suisse germanophone de la région de Zurich, qui a longtemps été le quotidien le plus tiré du pays.

LE SOIR

Quotidien belge francophone, il a été fondé en 1887 et porte depuis une longue tradition d'indépendance.



Donald Trump veut annexer le Groenland aux Etats-Unis. Comme l'explique le politologue allemand Michael Paul, si, aujourd'hui, la fonte des glaces met au jour d'immenses gisements de matières premières sur l'île, l'exploitation de ces richesses comporte d'énormes risques – sans oublier l'opposition des écologistes.

DIE WELT

DÉCODAGE

VERENA MÜLLER

Il y a trois ans, Michael Paul semblait avoir eu une intuition en écrivant son livre sur la nouvelle ruée vers les matières premières au Groenland et dans l'ensemble de l'Arctique. Politologue à l'Institut allemand des affaires internationales et de sécurité, il redoutait déjà, à l'époque, que les conflits s'intensifient de plus en plus dans le Grand Nord – en raison du réchauffement climatique en cours. Désormais, des gisements autrefois enfouis sous une épaisse couche de glace deviennent plus accessibles tandis que s'ouvrent des routes maritimes longtemps jugées impraticables.

Concernant la volonté de Donald Trump de prendre possession du Groenland, Michael Paul déclare aujourd'hui : « Sans la fonte des glaces, ni les Etats-Unis ni le reste du monde ne se seraient jamais autant intéressés à l'île. » Le président américain souhaite prendre le contrôle de ce territoire et n'exclut pas pour ce faire de recourir à la coercition économique, voire militaire. Si la région est largement autonome, elle fait officiellement partie du royaume du Danemark.

Le Groenland abrite certaines des ressources les plus convoitées au monde, dont 25 des 34 matières premières également qualifiées de « stratégiques » par l'Union européenne – notamment d'importantes réserves de « terres rares ». Selon les estimations de l'Institut allemand des géosciences et des ressources naturelles, les gisements de ces éléments pourraient à eux seuls couvrir la demande mondiale pendant 150 ans.

« Des concentrations extraordinaires »

Le changement climatique rend l'extraction et le transport des ressources de plus en plus faciles, rapides et bon marché. Le Groenland se réchauffant quatre fois plus vite que le reste du monde, sa couverture glaciaire se réduit chaque année de près de 200 km². L'intérêt pour l'île ne se limite donc pas aux Etats-Unis, mais s'étend également à la Chine et à l'Union européenne. Ainsi, en mars dernier, quelques mois après l'adoption par l'UE de sa stratégie sur les matières premières, la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, a inauguré un bureau de l'UE dans la capitale, Nuuk, et signé deux accords de coopération d'une valeur totale avoisinant les 94 millions



Désormais, des gisements autrefois enfouis sous une épaisse couche de glace deviennent plus accessibles, tandis que s'ouvrent des routes maritimes longtemps jugées impraticables. © SHUTTERSTOCK.

« Sans la fonte des glaces, les Etats-Unis ne se seraient pas autant intéressés au Groenland »

d'euros. Mais l'extraction est bien plus complexe que beaucoup ne veulent l'admettre.

Le Groenland possède donc d'importantes richesses en matières premières. « La roche contient 6,9 % de nickel, 3,7 % de cuivre, 0,6 % de cobalt et 2 grammes de platine par tonne. Ces concentrations sont extraordinaires », s'enthousiasme Bo Møller Stensgaard, responsable de la société minière britannique Bluejay, dans une vidéo sur la baie de Disko, à l'ouest du territoire, tournée par l'entreprise. C'est surtout cette région et la côte sud-est de l'île qui suscitent les convoitises. On y trouve, en plus du pétrole et du gaz naturel, de l'uranium, du zinc, du minerai de fer, du cuivre et du platine. Mais ce sont surtout les terres rares qui suscitent l'intérêt – au total 17 éléments qui sont pour la plupart irremplaçables pour l'industrie électronique et automobile, par exemple pour la fabrication de smartphones, de voitures électriques et d'éoliennes.

Pour l'instant, ces matières premières proviennent principalement de Chine. Mais les gisements du Groenland offrent la possibilité de s'affranchir de cette dépendance. De plus, alors que le nord-est regorge de titane, le nord abrite un vaste gisement de zinc, deux métaux importants pour la production d'acier. Sur la côte nord-est, l'UE soutient un projet de l'entreprise canadienne Greenland Resources visant à extraire du molybdène, également indispensable à la fabrication de l'acier. Au total, 70 sites de forage sont actuellement autorisés sur l'île.

Outre l'accès aux gisements, le transport vers les acheteurs constituait jusqu'à présent l'un des principaux défis.

Mais ce problème pourrait bientôt appartenir au passé. Alors que le passage du nord-ouest entre l'Atlantique et le Pacifique, entre l'Europe et l'Asie, est déjà largement libéré des glaces durant plusieurs mois d'été, la route transpolaire autour du pôle Nord pourrait également l'être, par phases, d'ici vingt ou trente ans au plus tard. Certes, à ce moment-là, l'utilisation de brise-glace restera encore nécessaire de temps à autre, estime le politologue Michael Paul, mais le temps et les efforts nécessaires seront considérablement réduits.

Le permafrost dégèle

Des matières premières en abondance et dans de meilleures conditions : une perspective alléchante pour les entreprises minières. Pourtant, la réalité est moins réjouissante. « Même si le Groenland se réchauffe, cela reste un environnement extrême », explique Dieter Franke, géologue à l'Institut allemand des géosciences et des ressources naturelles. Il étudie l'évolution géologique de l'île au cours de l'histoire et examine les mouvements des plaques des unes par rapport aux autres, formant ainsi des gisements au fil du temps.

En février 2022, on a mesuré -36,7 °C sur la côte sud-ouest et -69,9 °C sur l'intérieur (vaste étendue de glace à l'intérieur des terres). Sans oublier que le territoire se caractérise également par six mois d'obscurité et, malgré la fonte, la présence d'énormément de glace. « Attirer là-bas des travailleurs bien formés est un processus particulièrement pénible et coûteux », confie Dieter Franke.

A cela s'ajoute le fait que le permafrost, jusqu'ici gelé en permanence, dégele. « Les sols durs comme du béton se transforment alors en marécages », ex-

Attirer là-bas des travailleurs bien formés est un processus particulièrement pénible et coûteux

Dieter Franke
Géologue

